

Nous, lorsque de l'*Ave* nous disons les paroles,
 Songeons qu'à nos lèvres éclosent des corolles ;
 Nous murmurons des fleurs. Et l'on conta jadis
 Qu'en des corbeilles d'or, au ciel on les recueille,
 Et quand la Vierge passe, un ange les effeuille,
 Dans les sentiers du Paradis.

Vendredi 5 octobre.—C'est le premier vendredi du mois. Le pieux Sanctuaire est presque rempli d'une foule qui se recueille, tandis que Jésus-Hostie du haut de son trône répand sur elle les grâces des jours de fête. Car c'est grande fête au vieux Sanctuaire. Les jours de grandes solennités sont ceux que le cours des saisons ramène à de longs intervalles. L'objet de la solennité du 5 octobre 1906 n'avait jamais encore été célébré sous nos vieilles voûtes depuis qu'elles existent.

Au lieu des cantiques adressés au Sacré-cœur de Jésus, un chœur de voix peu nombreuses mais excellentes attaquée, dès le commencement de la messe, le cantique d'oblation que les Oblats de Marie Immaculée réservent à la cérémonie de profession religieuse. Composé par un des leurs, il y a de longues années déjà, le pieux cantique a mêlé ses harmonies à l'émission de bien des serments, et ce matin il va résumer, en ses divers couplets, tout le sens de cette cérémonie qui commence.

Tout près de la table de communion le frère Victor Beau-pré se tient à genoux, sur un modeste prie-Dieu, tandis qu'au dessus de lui, une jolie voix de soliste, simple et pure, explique, en des strophes expressives, les sentiments de celui "qui d'un sacrifice d'amour va s'immoler à Dieu." Son premier serment est celui de rester pauvre :

Mon Dieu, je renonce à la terre,
 A ses richesses, à son or.
 Votre croix douce et salutaire
 Sera mon seul bien, mon trésor.

Son deuxième vœu va joindre, au détachement des richesses, le renoncement aux plaisirs sensibles, et la douce voix du frère St. Onge O. M. I. se fait plus violente pour adresser cette apostrophe au monde corrupteur :